BUREAU DE DÉPÔT
MONS 1

bpost
PB-PPIB-69525
BELGIE(N) – Belgique
P 705011

spécial anniversaire
Enfants du Monde

Participez à notre jeu concours

Le journal d'Enfants du Monde - Lettre à nos amis
numéro anniversaire, hors-série - décembre 2020
Editeur responsable : Luc TONON – rue Paradis 90 à 4000 LIEGE (Belgique)

ENFANTS DU MONDE

Aide à l'enfance déshéritée
des pays en développement

Notre siège social : Rue Paradis 90, 4000 Liège

Tél. 04/253 10 40

GSM 0471/71 11 49

Notre bureau est ouvert le mardi de 8h. à 14h30, mais en cas d'absence, nous vous invitons à nous téléphoner ou à nous envoyer un mail (adresse ci-dessous)

Courriel info@enfantsdumonde.be

Site Web www.enfantsdumonde.be

Facebook https://www.facebook.com/enfantsdumondebelgique

Les dons à Enfants du Monde ASBL (EDM – BE 0409.489.953) permettent la déductibilité fiscale pour les dons égaux ou supérieurs à 40 euros. EDM est agréée par le Ministère des Finances.

Comptes IBAN : BE09 2600 0890 3457 (bourses de scolarisation et dons)
BE91 2700 2853 0076 (actions, projets et journal)
BE30 0011 5145 9011
BIC : GEBABEBB

Conseil d'administration de l'ASBL :

Françoise Minor – GSM 0495/44.05.93 – president@enfantsdumonde.be

Luc Tonon – responsable journal – secretaire@enfantsdumonde.be

Philippe Delaunoy – tresorier@enfantsdumonde.be

Jean-Marie Rousseau – bourses d'étude – Tél. 064/33 71 68 – parrainages@enfantsdumonde.be

Brigitte Chanteux – projets développement – bchanteux@hotmail.com

Robert Remacle – r.remacle@gmail.com

Benjamin Iroudayaraj Chaidron – benjamin.chaidron@hotmail.com

Editorial

Ce journal est né de la pandémie qui nous affecte presque tous, de près ou de loin, mais plus particulièrement les plus démunis. De notre pays, mais surtout de ces villes et villages où vivent les enfants que nous aidons.

Le journal d'Enfants du Monde du mois de mai dernier lançait un appel exceptionnel pour couvrir les besoins immédiats de ces familles qui perdaient soudain leur emploi et toute ressource. Plus de 20.000 € reçus et aussitôt distribués. Dès juillet, notre journal publiait déjà les très nombreux remerciements.

Ce même journal invitait aussi à la traditionnelle fancy-fair d'octobre, celle du 50ème anniversaire d'Enfants du Monde. Mais les contraintes sanitaires en ont décidé autrement.
Germa alors l'idée de célébrer cet anniversaire dans un numéro exceptionnel, hommage à tous ceux, connus ou anonymes, qui ont fait ou font encore « EDM » ici et au-delà des mers.

Ce 50ème se veut ainsi une rétrospective.

Le numéro a été réalisé grâce aux contributions d'anciens, de nouveaux, avec leurs propres sensibilités exprimées tout au long de ces pages, soutenues par leurs souvenirs, par des photos exhumées d'albums et d'archives du journal.

Bien sûr, nous n'avons pas pu couvrir en quelques pages nos 50 années d'existence. Enfants du Monde était au départ une association œuvrant pour l'adoption, de concert avec des institutions religieuses. Ces contacts étroits avaient développé sur place des projets ambitieux que la fin des adoptions n'a pas freinés.

Enfants du Monde est devenue aujourd'hui une organisation plus séculière, travaillant aussi avec des associations pluralistes, toujours dans le même esprit : l'aide aux enfants démunis du tiers-monde. Les modalités de fonctionnement ont évolué. Outre les visites sur place, les contacts indispensables entre les responsables d'ici et d'ailleurs se font via Internet ou via WhatsApp. Enfants du Monde s'est décentralisé, élargissant son berceau liégeois et binchois à tout le pays, voire au-delà (nos voisins allemands, luxembourgeois et français).

Nous ne serions pas complets si nous ne tirions pas un « coup de chapeau » aux acteurs locaux qui, sur place, mettent en place les projets et gèrent les bourses d'études d'EDM.

Le résultat de cette action est là, bien tangible, bien visible dans les photos que vous avez l'occasion de voir régulièrement dans notre Journal. Il est là, bien présent dans le quotidien de ces enfants dont la vie est changée à jamais grâce à vous !

A tous, merci !
Et merci à vous qui nous soutenez !

Toute l'équipe d'Enfants du Monde

Charles Flohimont, membre depuis 1970,

Interview par Françoise Minor, Présidente

Quel a été ton premier contact avec Enfants du Monde ?

C'était en 1970. Nous avions été sensibilisés par le sort des enfants vietnamiens qui subissaient une guerre qui n'en finissait pas. On parlait beaucoup de ces enfants et les journalistes les avaient appelés « les moineaux du Vietnam ». Nous pensions déjà à l'adoption, nous avions assisté à des conférences sur ce sujet.

Peu de temps après en famille au bassin de natation, nous avons rencontré des personnes accompagnées d'enfants indiens adoptés qui venaient de créer une association « Enfants du Monde » dans le but d'aider les parents dans une démarche d'adoption. Nous touchions au but et nous avons été la première famille adoptive de l'A.S.B.L.

Pourquoi, après autant d'années, fais-tu encore partie d'EDM ?

Dès sa création, les responsables d'EDM ont décidé de venir en aide aux enfants des enfants des pays en voie de développement. Aujourd'hui, Enfants du Monde aide dans de nombreux pays par le biais de bourses d'études, des enfants qui ne pourraient étudier sans ce soutien. EDM scolarise actuellement plus de 3.500 enfants à travers le monde.

A cette aide ponctuelle, il faut ajouter « l'aide d'urgence », par exemple, lors de catastrophes telles que le tsunami. Il est aussi prévu, et cela depuis plusieurs années, une somme pour venir en aide à des enfants victimes de malformations telles que becs de lièvre, pieds bots ou toute autre maladie physique. Lors d'une visite au Vietnam, nous avions en effet été sensibilisés aux lourdes conséquences sur les enfants dont les parents avaient subi les bombardements au défoliant par l'armée américaine.

Les caisses prêtes pour l'expédition dans notre garage

Les enfants préparés à l'adoption à la crèche de Cluny (Pondicherry – Inde)

Au début d'EDM, mon épouse et moi-même avons tout de suite adhéré à ce mouvement d'aide. On récoltait : médicaments, aliments non périssables, vêtements, couvertures etc… que nous faisions parvenir dans les pays (beaucoup en Inde) car nous pouvions bénéficier de la gratuité d'expédition grâce à l'association « Conférence Indo-Pakistanaise ». Ces expéditions (des tonnes) ont duré environ dix ans.

Quel voyage t'a le plus marqué ?

Sincèrement, je crois que tous les voyages que nous avons effectués, aussi bien pour le parrainage que pour escorter les enfants adoptés, nous ont apporté quelque chose.

Bien sûr, nous visitions les orphelinats qui hébergeaient les enfants que nous devions escorter vers la Belgique, mais aussi les enfants qu'EDM parrainait. Nous prenions des photos pour les parrains et marraines. Nous visitions également les crèches et autres bâtiments qu'EDM avait fait construire pour le bien-être des enfants abandonnés. Dans le cadre du parrainage, nous rendions visite aux familles dont les enfants étaient scolarisés grâce à EDM. Au début, toutes les escortes se faisaient par les membres de l'association. C'était obligatoire. La première eut lieu en février 1971.

En Inde, à l'époque, c'était la grande misère. Des enfants, abandonnés, en surnombre dans les orphelinats, des familles nombreuses, sans maison, qui dormaient dans la rue, les gens se lavaient, faisaient leurs besoins dans les caniveaux, c'était l'horreur ! Et pour nous qui arrivions de notre pays où nous ne manquions de rien, quel choc ! Cela se passait il y a pratiquement 50 ans, mais quand nous regardons notre monde d'aujourd'hui, il n'y a pas grand-chose de changé. La pauvreté est toujours là. C'est pourquoi il faut persévérer dans nos actions.

Bombay, photo prise du taxi sur la route qui mène de l'aéroport vers le centre

Mais revenons au voyage qui m'a le plus marqué. En choisir un est très difficile. Je vous dirai les choses et les situations qui m'ont le plus marqué.

Sœur Clotide parmi « ses » enfants .

Pondicherry restera à tout jamais gravé dans nos cœurs. C'est là que « l'aventure » adoption d'EDM a commencé. Les sœurs de Cluny (Sœurs Blanches) en dehors de l'orphelinat et de l'hospice pour vieillards, nous ont montré un univers de pauvreté, de misères, d'abandons d'enfants mais aussi d'aide envers les plus démunis. La première fut Mère Henri, femme énergique, une personnalité très forte qui savait mener son petit monde de l'orphelinat rue Suffren. D'autres sœurs lui ont succédé. A Pondy nous avons également pu adopter des enfants chez les Sœurs de Saint Louis de Gonzague (Sœurs Brunes), chez les Sœurs de l'Immaculée Conception (Sœurs Bleues). Evidemment il s'agit ici de la couleur de leur robe. Nous avons également visité d'autres congrégations et aussi la léproserie, vision qui vous laisse dans un état indescriptible.

A Calcutta, j'ai rencontré Mère Térésa mais aussi son mouroir. C'était inimaginable. Partout, des « squelettes vivants » en qui il ne restait qu'un souffle de vie. Pourtant, des jeunes garçons et filles, qui venaient de l'étranger, aidaient les sœurs. Ils prenaient ces mourants dans leurs bras, essayaient de les nourrir, comme on fait pour un bébé, à la petite cuillère, avec une patience d'ange. Il faut dire qu'EDM s'est implanté dans beaucoup de pays à travers le monde et toujours pour venir en aide aux plus démunis. Il ne faut donc pas vous attendre à ce que l'on vous conduise vers des sites remarquables, dans des palaces, ou que sais-je encore. Non, nos visites, nos rencontres ont toujours pour but l'aide et l'amélioration du quotidien de ces pays.

Je dois vous avouer que partout où je suis allé pour EDM, j'ai ressenti une profonde injustice. Dans nos pays « riches », nous osons nous plaindre pour les petits tourments que la vie courante peut nous faire connaître. Jamais, nous ne devrions émettre la moindre plainte.

Je crois sincèrement qu'un petit voyage dans les bidonvilles de l'Inde, d'Haïti, des Philippines, d'Amérique Centrale, d'Afrique ou dans tous les autres pays dans lesquels EDM apporte son aide ferait réfléchir beaucoup de personnes.

Après avoir visité beaucoup de pays et exposé tout mon ressenti, je voudrais vous dire que tout ce que vous apportez, par le canal d'EDM, est attendu et bien utilisé pour donner, je ne dirais pas un peu de confort, mais une possibilité de manger un peu mieux ou tout simplement de vivre un peu mieux.

Comment as-tu ressenti la fin de l'adoption chez EDM ?

La fin de l'adoption a été ressentie chez EDM comme le désaveu de tout ce que nous avions accompli pendant plus de 30 ans. C'est-à-dire 1.727 adoptions en provenance de 15 pays différents. Pendant ces 30 années, nous n'avions reçu que des bons rapports par les autorités. Mais vers les années 2.000, la Communauté Française mit en place une structure administrative qui balaya l'esprit familial, qui animait Enfants du Monde.

Nous avions pourtant déjà engagé des assistantes sociales et des secrétaires rémunérées. Chaque demande d'adoption était analysée. Si la réponse était positive, une assistante sociale procédait à une enquête approfondie sur les motivations du couple, son rapport était soumis à une commission d'adoption dirigée par une psychologue et un médecin. Après l'accueil de l'enfant, un suivi post-adoption était réalisé par des assistantes sociales ou par des bénévoles qui avaient une longue expérience dans ce genre de rapport. Malgré tout cela nous avons dû cesser les adoptions. La Communauté Française nous a juste autorisé à terminer les cas en cours avec la Thaïlande et les Philippines. Une autre association, « *Sourire d'Enfants* » prit le relais, hérita de nos archives et reprit notre personnel rémunéré.

Heureusement, et comme je l'ai déjà mentionné, après une forte déception, nous avons su rebondir et nous consacrer entièrement à l'aide à l'enfance dans les pays en voie de développement.

Quel est ton souvenir le plus émouvant ?

En dehors de l'émotion ressentie lors de l'arrivée de nos enfants adoptés, il y a un moment que je n'oublierai jamais. C'était lors de la fancy-fair d'EDM à La Louvière en 2015. Après 45 ans de présence au sein de l'Association dont 44 au Conseil d'Administration et surtout le fait que j'avais 80 ans, j'ai eu peur de ne plus me sentir dans d'assez bonnes conditions pour assumer la présidence d'une association aussi complexe que celle d'EDM. Aussi, j'ai décidé de me retirer du Conseil d'Administration.

Mes amis, sans me prévenir, ont décidé de nous honorer mon épouse et moi-même. Maud, dans un long discours, a fait le bilan de nos années passées au sein d'EDM. Tout y est passé. Le C.A. nous a offert une magnifique sculpture (œuvre de notre ami Luc Tonon) représentant une rentrée d'escorte avec de nombreux enfants. Tout cela devant une assistance de plus de deux cents personnes. Je vous assure que des larmes me voilaient les yeux et j'ai eu toutes les peines du monde à faire mon petit speech de remerciement. La salve d'applaudissements qui a suivi nous a vraiment fait comprendre que l'amitié et la reconnaissance n'étaient pas de vains mots dans la grande famille d'EDM. J'avoue que c'est très difficile de mettre par écrit l'émotion qui nous a envahis à ce moment.

Enfants du Monde, c'est…

Carte blanche à Maud Richoux, bénévole de la première heure

Enfants du Monde pour moi, c'est avant tout, d'abord une femme, Eliane Sauvage, aidée de son mari qui crée l'association "*Enfants du Monde*". Ni l'un ni l'autre n'ont été formés pour. Elle est femme au foyer en quête d'un enfant, lui est policier, et à eux deux ils vont lancer cette extraordinaire œuvre d'adoption à laquelle viendra se joindre du parrainage.

Eliane Sauvage, lors d'une escorte en Inde en 1980

Charles Flohimont à Adaikalapuram (1980)

Au cours des 50 années de l'association, un tas d'hommes et de femmes extraordinaires se succéderont pour faire tourner l'association, dont

Charles et Nanou Flohimont, les grands piliers, qui se sont dévoués corps et âme pour l'association (organisation de bals, de fancy-fairs, enquêtes sociales etc...),

Michel Gillain, président, spécialiste des frites aux fancy-fairs, artisan polyvalent pour aménager notre siège social,

Arlette Braibant, une femme exceptionnelle que rien n'arrêtait, dont l'enthousiasme laisse à tous des souvenirs intarissables,

Hubert Bertrand, président durant de longues années, qui passait tous les jours des heures au bureau et qui a vécu et dû faire face aux fameux bouleversements de la fin des adoptions.

Autour d'eux, toute une équipe de bénévoles extraordinaires... On ne peut pas nommer tout le monde...

Hubert Bertrand et son épouse à une vente d'artisanat

Arlette Braibant lors d'une fête de Noël à Liège

Enfants du Monde, ce furent les escortes...

C'est-à-dire ramener en Belgique les enfants mis en adoption. Au départ, on partait seul pour ramener 3-4 parfois 5 enfants. Après ce fut plus humain, mais quand même toujours aussi éprouvant.
Dès que quelques enfants étaient prêts, il fallait trouver, au pied levé, une puis 2 ou 3 personnes pour aller les chercher. Charles abandonnait son cabinet de médecin, Michel sa pharmacie, les mamans se trouvaient une nounou pour leurs enfants, tous prenaient sur leurs jours de congé, de vacances pour partir...
Une chaîne de solidarité extraordinaire se levait à chaque fois...

Au bureau d'Enfants du Monde, Anne-Marie, avant le départ, nous préparait des dossiers extraordinaires, nous refilait plein de notes et d'adresses pour nous aider à pouvoir nous débattre avec ce qui nous attendait sur place.

Là-bas, on devait se battre avec des papiers jamais tout-à-fait en ordre, courir les ambassades pour régler les dernières formalités. Un stress inimaginable... On y laissait quelques kg mais on ramenait les enfants tant désirés et attendus.
Le voyage du retour n'était, lui, pas plus reposant. Il était traumatisant car imaginez-vous l'état psychologique des enfants que l'on ramenait... Il n'avait souvent jamais vu un Blanc, les bras connus les confiaient à des visages pâles, qui eux les emmenaient dans des avions, bêtes énormes qui émettaient des bruits invraisemblables. Ils avaient si peu d'heures pour se faire à ces nouveaux bras… Et à nouveau on les arrachait à ceux-ci pour les remettre dans d'autres bras inconnus... dans lesquels ils allaient heureusement quelques heures plus tard découvrir tout l'amour et la tendresse qui les attendaient
Peu de parents adoptifs imaginaient à ce moment- là ce que pouvaient ressentir les escorteurs... Joie, c'est certain, mais angoisse aussi et tellement de fatigue !

Hôtel de transit Sabena à Bombay, repos pour les enfants et les assistantes indiennes.

Aide spontanée et agréable quand un escorteur voyageait seul avec plusieurs enfants

Enfants du Monde, c'est aussi …

- Des souvenirs drôles où un escorteur invité à loger dans une famille se baigne dans un tonneau d'eau réservé à la consommation propre de la famille !
- C'est le morceau de pain à moitié mangé qu'on vous présente le matin en disant : "Tiens le rat est à nouveau passé cette nuit"
- C'est la marche d'escalier qu'il faut franchir pour rejoindre sa chambre, en sachant que sous le tapis toute une famille de rats y a établi son campement
- C'est le lit qu'on vous donne et au milieu duquel vous découvrez un nid de petits ratons
- C'est le jeune garçon qui crache dans votre assiette pour la rendre plus brillante, j'imagine, qui l'essuie avec son mouchoir et vous la présente pour que vous y mangiez.
- C'est la religieuse qui nous raconte avoir caché dans son lit (pour se protéger de la police) un dieu indien qui effrayait le village et qui, le soir, quand ses consœurs chantaient à la chapelle, s'acharnait à le découper en morceaux en refroidissant la scie avec de l'eau bénite...

Mais plus sérieusement …

Enfants du Monde … ce sont ces gens qui, en plein hiver, les doigts bleus rongés par le froid, fabriquaient des caisses dehors avec de vieilles palettes chez et avec Nanou et Charles
Enfants du Monde … ce sont ces gens qui chopaient des dysenteries, des hépatites là où ils étaient envoyés
Enfant du Monde … c'est Annick Van Eeckout, décédée en Inde en allant visiter les parrainages du Père de Souza
Enfants du Monde … c'étaient des rencontres inoubliables de personnes extraordinaires qui consacraient leur vie à aider les plus démunis, Mère Henry à Pondy qui a sauvé des dizaines d'enfants, Sœur Marie-Noël chez les lépreux, Emile auprès des Tibétains exilés, Sœur Peter médecin irlandaise qui, à plus de 80 ans continuait à professer avec une autorité assez terrorisante... et tant d'autres femmes et hommes qui furent pour nous de fameux exemples de vie...

Participation à une grande journée tiers-Monde

Des fancy-fairs inoubliables… les 20 ans !

Aménagements du siège social de Liège (1990)

Enfants du Monde … ce sont tous ces bénévoles qui se dépensent à qui mieux mieux pour défendre les causes des plus démunis
Enfants du Monde ce sont aussi des caractères bien trempés qui ont eu parfois du mal à s'entendre, car Enfants du Monde est formé d'êtres humains pas toujours parfaits
Enfants du Monde ... pour beaucoup d'entre nous, c'est toute notre vie !

Il y a près de 50 ans …

… le parrainage se réduisait à une trentaine de parrains/marraines

Nous étions 2 à travailler sur la table de la cuisine de Georgette… On tirait le diable par la queue pour payer les frais de timbre et les photos… On envoyait des aérogrammes en Inde, seul pays avec lequel on travaillait… On attendait les réponses à nos lettres un mois deux mois, parfois trois ! (50 ans après je vous dirais qu'il faut encore bien souvent se battre pour obtenir les documents demandés… mais la grande différence, c'est qu'il suffit d'un clic sur l'ordi). Georgette est décédée toute jeune, on s'est alors retrouvés dans l'adorable et si chaleureuse petite maison d'Anne-Marie Marcoux, et c'est là que le parrainage a pris toute son importance.

Nous venions tous du même village de Leval, nous étions 6, on se rencontrait tous les jeudis. Aucun document ne pouvait quitter la maison. Les femmes s'occupaient de la correspondance et les maris s'arrachaient les cheveux avec la comptabilité

Rien ni personne ne pourra jamais reproduire l'ambiance qu'Anne-Marie et son mari donnaient à ces réunions. Anne-Marie fut emportée par un cancer foudroyant, mais elle nous avait mis à bonne école, son enthousiasme, son sens du travail, et la souffrance de son départ nous ont stimulés à poursuivre et réaliser ce qui fait aujourd'hui le parrainage.

Le noyau de l'équipe est resté à Leval et s'est agrandi de Levalois et de Binchois… De 6 nous sommes passés à 10… 10 joyeux lurons qui se sont réunis tous les mardis et qui ont fait exploser les parrainages, 10 joyeux lurons qui ne savaient qu'inventer pour trouver de l'argent, 10 joyeux lurons qui allaient prêcher dans les églises, parler dans les écoles, qui ont organisé des réveillons, des soirées, des marches parrainées, qui récoltaient des jouets, les remettaient en ordre pour les vendre, qui fabriquaient des petits cochons en massepain, etc… et qui ne reculaient pas devant une capsule bleue pour garder le moral ! Fameuse équipe que celle de Leval, une fameuse bande de copains dont les liens d'amitié sont extraordinaires.

Esprit d'équipe qui s'était un peu repliée sur elle-même et qui a eu un peu de mal à accepter les nouvelles méthodes de travail proposées par d'autres responsables parrainages dispersés, eux, dans toute la Belgique… Nous pensions alors « Mon Dieu, rien à attendre d'étrangers, pas Binchois ! » … Nous faire abandonner nos classements de bandelettes pour ne travailler que par ordi ? Abandonner nos soirées parrainage pour travailler chacun chez soi… ? Mais il ne fallait pas y penser ! … Nous, les vieux dinosaures, n'allions pas nous laisser envahir par ces nouveaux procédés qui n'arriveraient jamais à faire aussi bien le travail… Notre résistance fut de courte durée, car les résultats qu'apportèrent les nouvelles façons de travailler étaient, on a bien dû le reconnaître, autrement performantes… Alors merci à Jo et Philippe qui nous ont tenu tête et qui ont mis toutes leurs compétences à notre service ! Maintenant… on travaille chacun chez soi, mais toutes les occasions sont bonnes pour se retrouver les uns chez les autres… Si Leval reste l'épicentre du parrainage, d'autres responsables sont venus agrandir l'équipe. Ils sont eux à Bruxelles, Namur, Liège, etc… et tous sont animés du même but, scolariser le plus possible d'enfants et tenter de rompre le cercle vicieux « pauvreté-analphabétisme-pauvreté »

La Corée

Première escorte

Montré aujourd'hui comme exemple de développement économique, le « Pays du matin calme » ne présentait guère ce visage lorsqu'Enfants du Monde entama les procédures d'adoption.
Près de la moitié des enfants adoptés par notre association proviennent en effet de ce pays encore meurtri par la guerre.

A cette époque (1973), les orphelinats manquaient de tout. Charles Flohimont rapporte : « *EDM a financé l'achat de couveuses car énormément de bébés mouraient par manque de soins et de matériel médical. Si je vous disais que lors d'une visite dans le quartier de Jeon Jin Sang, là ou Marie-Hélène Brasseur s'était installée, j'ai vu des familles habiter dans des trous creusés à flanc de colline et l'entrée fermée par une simple toile. Des petites maisons très sommaires et très pauvres, des égouts à ciel ouvert, une puanteur indescriptible.* »

« En 1974, nous avons fait notre premier voyage (escorte) en Corée pour ramener en Belgique 23 enfants de quelques mois à 12 ans. Nous étions 3 administrateurs d'Enfants du Monde pour ce périple. Heureusement, le voyage par Sabena se faisait par le Nord : Bruxelles, Anchorage, Tokyo, Séoul… et retour après seulement un bref séjour de 24 heures pour recevoir par Monsieur Taeck les documents du SWS (Social Welfare Service) des enfants que nous devions accompagner. Pour notre facilité, nous ne devions pas quitter l'avion aux escales, mais j'ai dû assurer, durant les 24 heures du périple, la permanence aux toilettes ! »

Une arrivée en 1989

Marie-Hélène Brasseur

Charles Flohimont l'évoque ci-avant, parler des liens entre la Corée et Enfants du Monde, ne peut omettre la personnalité de Marie-Hélène, « UNE GRANDE DAME » comme l'écrivait Charles Navez dans notre journal de mai 2019, qui lui rendait hommage. A son retour en 1971, après quatre années passées auprès de 5.000 lépreux en quarantaine sur l'île de Sorokdo, Charles Navez rencontrait cette jeune infirmière désireuse d'aider les plus démunis dans cette Corée encore si pauvre.

Arrivée en 1971 dans un bidonville de Séoul, elle fonde 3 ans plus tard le centre médical Jeon Jin Sang et propose des soins gratuits à domicile. En 1985, elle décroche son diplôme de docteur dans une université Coréenne. Il y a 12 ans, elle ouvre un service de soins palliatifs, inconnu auparavant en Corée. Durant toutes ces années, Enfants du Monde a soutenu son action envers les enfants par l'envoi de matériel, de dons et de parrainages. Lors de leur visite en Corée il y a près de 2 ans, nos souverains lui ont rendu visite. C'était la quatrième fois qu'ils se rencontraient.

La pharmacie du centre social en 1975 (archives EDM 06/1976)

Holy Angel, Kumbakonam

Sœur Marie-Noël est depuis de longues années la responsable de ces parrainages avec autorité.

Nos premiers parrainages ont commencé avec les adoptions. Une religieuse verviétoise, **Sœur Lucienne**, était responsable, ensuite Sœur Marie Danièle a pris le relais… Au début, juste une aide collective était demandée, il fallait nourrir les 6O orphelins dont elle avait la charge. L'argent n'arrivait pas toujours aux enfants. Aussi nous demandait-elle d'envoyer des boites de lait en poudre, en envoi particulier. C'était onéreux, nous allions parler dans les églises, nous achetions nous-mêmes les boites et demandions aux paroissiens de reprendre celles-ci et de les envoyer… Petit commerce qui a pas mal marché et qui a sauvé pas mal d'enfants.

Enfants que plus tard nous avons pu prendre en parrainage, pour qui les parrains ont contribué à payer les études, à financer les mariages. Mariages qui furent souvent désastreux : qui venait au couvent trouver une fille pour se marier si ce n'est des hommes peu instruits et sans ressources ? Nos orphelines étaient heureuses, elles, de quitter le couvent… loin d'imaginer ce qui les attendait. Belle-mère odieuse, mari alcoolique, elles avaient souvent un diplôme, mais leur travail faisait vivre toute la famille, beaux-parents, belles-filles et beaux-fils, elles n'en gardaient rien. Aucun recours pour elles sauf l'orphelinat d'où elles venaient et où pas mal sont revenues se réfugier avec leurs enfants. Ce sont alors les enfants de ces orphelines que nous avons et prenons toujours en parrainage. Fortes de leurs expériences, cette 2ème génération s'en sort beaucoup mieux.

Soeur Lucienne

Tous les ans nous les rencontrons, elles viennent parfois de très loin (une journée de bus) pour nous voir. Les sœurs salésiennes ayant des couvents dans toute l'Inde, grâce à l'argent perçu des parrainages, elles permettent à ces enfants de poursuivre des études dans la section qui leur correspond. Nous avons parmi nos parrainés beaucoup de professeurs et d'infirmières, quelques ingénieurs, mais aussi des couturières, des électriciens, des secrétaires, etc…

Blind and Deaf de Madras (sourds et aveugles)

C'est Sœur Madeleine qui fut notre responsable au tout début de notre travail dans cette institution. Sœur Madeleine : une femme énergique, joyeuse, infatigable, généreuse.

Cette maison est réservée aux enfants sourds, muets et aveugles, mais une section est aussi réservée aux adultes aveugles. Nous avons beaucoup aidé durant de longues années en parrainage individuel ces enfants. Nous y parrainons exceptionnellement une dizaine de personnes âgées aveugles (vous devriez voir avec quelle maitrise elles font du tissage et même, accrochez vous, de la dentelle de Bruges !). L'Ordre de la maison-mère est à Heverlee. Beaucoup de religieuses belges travaillaient à Madras. Depuis leur départ les sœurs indiennes n'ont plus le temps de gérer du parrainage individuel et nous sommes passés en parrainage collectif. Ces parrainages ont permis d'acheter des appareils auditifs à des dizaines d'enfants et à les soutenir dans leur éducation.

Il y a 3 ans nous avons offert à tous les enfants plus de 200 poupées Barbie que nous avions pu récolter grâce à l'aide d'un grand nombre de personnes.

Parrainage de Kamala-Jegan à Madras

Qui ne connait pas Kamala, ce petit bout de femme rayonnant qui illumine tout ce qu'elle touche !
Kamala s'est chargée des parrainages d'enfants de pêcheurs de Madras. L'objectif de Kamala : donner aux filles des pêcheurs une formation de couturière. Elle a dû mener un dur combat pour que ces jeunes filles puissent quitter la maison, les pères y étant tout-à-fait opposés. La fille restait au foyer attelée aux tâches ménagères et à la garde des plus jeunes, point barre ! Mais rien ne résistant à notre Kamala, elle forma ainsi une cinquantaine de jeunes filles à la couture, confectionnant avec elles des uniformes qu'elle distribuait dans les écoles très démunies des pêcheurs. Par la suite elle prit en charge d'autres enfants pauvres du village et par l'intermédiaire de parrains, elle leur permit de faire des études. Maintenant notre Kamala souffre de la maladie de Parkinson et c'est Jegan, qui a repris le travail de la gestion des parrainages. Plus de 50 enfants et familles sont ainsi aidés et suivis.

Tout heureux, les enfants des pêcheurs essayent leurs nouveaux vêtements

Maison du Père Kimpton - Teni

Le père Kimpton (décédé il y a 3 ans) a construit dans le sud de l'Inde 3 villages d'enfants. Chaque village est composé d'une quarantaine de maisons, et dans chaque maison une femme (veuve ou rejetée de sa famille) prend en charge 6 ou 7 enfants. Ces femmes sont de véritables petites mamans pour les enfants dont elles ont la charge. Les enfants sont tous des enfants abandonnés ou atteints du sida. Il faut avoir visité ces villages pour en comprendre la magie. Les enfants sont de toutes confessions et les prières du soir où ils sont tous rassemblés et à qui on donne à tous la parole pour prier, sont époustouflantes. les uns prient Jésus, d'autres Krisna, d'autres Mohamed, etc..

C'est maintenant le Père Antony Samy qui a remplacé le Père Kimpton. Il était lui-même un des enfants abandonnés et élevés dans un des villages, c'est vous dire s'il en connait bien tous les rouages, c'est un homme exceptionnel ! Nous aidons ici en parrainage individuel une dizaine de maisons.

Les enfants tibétains

Bien loin de Dharamsala, terre d'accueil du 14e Dalaï-Lama, des Tibétains ont trouvé refuge en d'autres lieux de l'Inde, tels à Bylacuppe où nous parrainons des écoliers et à Pondichéry, où il y a plus de 40 ans Emile Boucqueau animait déjà un atelier de tissage qui maintenait la culture tibétaine.

L'atelier de tissage

A Bylacuppe, 10 enfants sont pris en charge par EDM, sous la direction de la sœur du Dalaï-Lama. Ils sont formés dans l'enceinte même du centre, ils y reçoivent une éducation imprégnée de leur culture. Les résultats obtenus par la plupart d'entre eux sont spectaculaires. Ces enfants ont une volonté extraordinaire de réussir. Eux-mêmes ou leurs parents ont été à dure école. Pas mal de ces réfugiés ont fui le tibet en traversant l'Himalaya par leurs propres moyens… Ils sont très bien entourés. Beaucoup d'entre eux ont laissé leurs parents au Tibet et vivent dans des petites familles recomposées. Les contacts que nous avons avec les responsables sont depuis très chaleureux.

En route vers l'école

Sœurs Trinitaires de Bel'Air Madagascar

En ce temps de jubilé, nous nous devons d'évoquer tous les bienfaits et grâces dont notre centre a bénéficié durant ces années pour scolariser et nourrir nos enfants. Grâce à l'aide d'Enfants du Monde, nous pouvons leur donner une éducation.

Au départ de l'œuvre du père José de la Villèle, (accueillir les enfants pauvres et abandonnés des rues de la capitale), le travail est confié en 1940 à la Congrégation des Sœurs Trinitaires de Valence. Ces enfants pauvres ou orphelins de père ou de mère ne peuvent pas aller à l'école.

Cette année, nous accueillons 108 enfants âgés de 3 à 14 ans, garçons et filles, à faire loger, étudier, et nourrir. Ils sont avec nous, jours et nuits. Nous essayons du mieux possible de les aider à vivre dans la dignité et de les préparer à l'avenir. Notre centre a connu Enfants du Monde par la visite d'un membre de votre association qui est passé à Madagascar en 1986 accompagné de Sœur Marie René, une canadienne responsable du parrainage.

Merci infiniment à toutes les personnes qui contribuent à nous aider. Vous rendez à ces enfants la joie de vivre comme tout le monde.

Notre vie ici est à présent redevenue normale. Le confinement a été levé car il y a beaucoup moins de cas.

Mais cette année est bien différente à cause de la pandémie, la vie est vraiment difficile et le nombre des enfants au centre a augmenté. Nous faisons appel à vous tous qui lisez notre article si vous pouvez parrainer encore des enfants parce que nous en avons besoin. Même un enfant, c'est déjà beaucoup et je vous remercie pour votre générosité.

Manakara Centre d'Education Spécialisé (Madagascar)

Le Centre d'Education Spécialisée de Manakara est très heureux de vous adresser ses vœux les meilleurs pour votre 50ème année d'existence. Que EDM assume à merveille ses prochaines 50 années !

Avant moi, c'était Sœur Kathryn Bechtold qui dirigeait ce centre, et qui m'avait nommée à sa tête.

Le centre assure une éducation spéciale aux enfants très pauvres, et en particulier aux enfants ayant un retard mental et un handicap physique, du niveau maternel jusqu'en classe terminale. Nous avons érigé des constructions de classes, de maisons réservées aux enfants handicapés mentaux. Nous avons essayé d'assurer la réhabilitation annuelle des bâtiments. Et je vous avoue que beaucoup d'enfants malagasy ont pu mieux vivre grâce à la collaboration avec EDM et l'existence de notre centre à Manakara. Et ce centre, jusqu'ici, reste fonctionnel.

Activité des ateliers (vannerie, broderie)

Le travail à la ferme

Pache Trust (Tamil Nadu)

Depuis 10 ans, Enfants du Monde soutient cette association en parrainant 140 enfants. Pache Trust est aussi reconnue par le gouvernement indien pour l'aide particulière qu'elle apporte aux exclus de la société indienne. Femmes qui ont mis au monde un enfant de sexe féminin dont le père ne veut pas, et dans ce cas met à la rue épouse et enfants, ou veuves exclues avec de leurs familles avec leurs enfants, exclusion de jeunes époux de castes différentes de leurs familles, des soins aux malades du Sida, accueil d'homosexuels et transgenres…

Le Pache Trust aide ces familles en leur trouvant un logement,
en veillant à leur santé et à l'éducation des enfants

POPE - Rosario (People Organisation for Planning and Education)

Virginie Malray

Fondée en 1987 par Rosario dans le district de Thiruvannamalai (Tamil Nadu), cette association a pour but de faire entendre les voix des Dalits, appelés autrefois intouchables, et des autres communautés défavorisées, pour qu'ils puissent subvenir à leurs besoins, tout comme les autres classes sociales.

Malgré l'égalité de tous les Indiens sans distinction de caste, religion, ou langue affirmée par la constitution indienne, les Dalits sont encore victimes de discrimination (utilisation de verres distincts pour les Dalits et les non-Dalits, interdiction de prendre de l'eau au puits commun, …), d'exclusion sociale (ils vivent en dehors du village, n'ont pas accès à l'électricité ; ils ont perdu leurs droits de propriété sur les terres qui leur avaient été octroyées), d'atrocité et violence (les femmes sont souvent violées ou abusées par les gens de caste supérieure, parfois pendues, les villages sont brûlés, mis à sac) et de difficultés d'accès à l'éducation pour les enfants car ils vivent dans un milieu très pauvre.

Pour atteindre ses objectifs, Rosario a mis en place :
En matière de scolarisation :
Une école de rattrapage (Suvasam) et un pensionnat (Thallakulam) destinés aux enfants issus de familles pauvres ou semi-orphelins. Certains n'ont jamais connu l'école et pour subvenir aux besoins de la famille, ils travaillaient dans les champs et dans des hôtels-restaurants ; un collège de formation professionnelle avec quatre programmes différents. Des cours du soir gratuits dans les villages. Le parrainage vient en soutien aux enfants pauvres et délaissés et certains bénéficient d'une subvention scolaire ; une pédagogie participative via des parlements d'enfants. Des camps d'été sont organisés sous forme de stages et de formations, d'orientation professionnelle pour les jeunes quittant l'école.

Rosario auprès d'élèves (Suvasam)

En matière de santé et de progrès social :
Pope développe des activités destinées à des dizaines de personnes handicapées dont une salle de rééducation pour enfants. Il sensibilise les Dalits à leurs droits, particulièrement les femmes, qui bénéficient de groupes d'entraide, à la santé, à l'hygiène. Un dispensaire itinérant complète un centre de santé de 20 lits en milieu rural.

Pour répondre au mieux à la crise sanitaire et au nombre croissant de personnes dans le besoin, en accord avec Rosario, Enfants du Monde est passé des parrainages individuels aux parrainages collectifs, lui permettant ainsi d'intervenir selon les besoins.

Pour compléter votre information, la page Facebook de Rosario : « Rosario Rasa »
et le site www.Popeindia.org

St Ignatus Covent – Palayamkottay

Tenu par les religieuses ICM d'Heverlee. Ce grand collège compte plus de 6000 élèves : 1500 pour les primaires, 3500 pour les secondaires premier cycle et 1100 pour le second cycle. Nous poursuivons ici la scolarisation d'une vingtaine d'enfants, dont les parents font partie du personnel de l'école. Ces enfants ont une chance extraordinaire d'être pris en charge par cette école, qui n'a rien à envier à nos meilleures écoles belges.

Maman et sa fille parrainée

Le SRI LANKA - île de rêve très prisée par des touristes.

Tout n'est cependant pas rose. Ce pays a souffert de 26 ans de guerre civile et d'un tsunami en 2004....

Centre communautaire de **MATTAKULIYA**

Il est tenu par le **Père Rohan Silva**, prêtre OMI qui a fait une partie de ses études en Belgique.

Il parle très bien le français. Son centre est situé au milieu du bidonville au Nord de Colombo. Il y accueille environ une trentaine d'enfants 5 jours par semaine. Après l'école, une petite collation leur est offerte. Ils sont aidés pour leurs devoirs ; différents cours de rattrapage peuvent les aider en mathématique, science de la vie, cingalais... par des enseignants bénévoles.

Parfois, on invite les jeunes à jouer une pièce de théâtre sur des thèmes prédéfinis. Une bibliothèque est également mise à leur disposition. Le sport y est aussi mis à l'honneur comme le basket, le football.

La qualité des écoles auxquelles ces enfants ont accès est plus que médiocre. Le soutien de l'institution et le support pécunier de nos parrains d'Enfants du Monde leur donnent l'occasion de réussir des examens nationaux et une chance de développer leurs capacités une fois devenus adultes.

ST.VINCENT MAGONA, SRI-LANKA
Marie-Thérèse Stiernon

C'est un orphelinat vieux de 100 ans qui abritait des enfants du juge et qui était appelé "**prison des enfants**".

Avec l'argent récolté lors des dons consécutifs au tsunami nous avons pu mieux aider ces enfants qui, pour la plupart, sont placés par le juge de la jeunesse. Il abrite également des orphelins, des enfants que les parents ne peuvent pas prendre en charge pour diverses raisons sociales ou économiques.
Une trentaine d'enfants y séjournent, garçons entre 9 et 18 ans.

Le matin ils vont à l'école du village et l'après-midi est consacrée en grande partie aux sports : cricket, basket, foot.

On ne néglige pas pour autant les devoirs et divers rattrapages sont organisés.

Le centre est tenu par le Père Fernando Subashi.

Tout est mis en œuvre pour que l'enfant grandisse, prenne confiance en lui et puisse envisager un meilleur avenir. Un soutien psychologique est mis en place. Le Père privilégie la réconciliation de l'enfant avec sa famille. L'aide gouvernementale étant trop faible, une petite ferme a été implantée et les produits sont utilisés pour la consommation de l'institut.

Départ pour l'école

L'atelier de menuiserie

Une école technique y est accessible pour les plus grands. On y donne des cours de plomberie, de menuiserie, d'imprimerie et de mécanique.
Récemment, nous avons eu le soutien de la firme BESIX afin de renouveler une partie du matériel devenu vétuste et obsolète. Encore un grand merci à cette société pour cette aide très appréciée.
Le diplôme officiellement reconnu permet aux jeunes de travailler dans des entreprises.
Les activités de l'Institut sont surtout soutenues par les dons des parrains belges qui aident ces jeunes à s'installer comme indépendants.

Les Gonaives (Haïti)

Petite école perdue dans un immense bidonville de la région des Gonaives à Haïti

L'école St Jean Evangéliste est tenue par des sœurs salésiennes. Lors de notre passage, nous avons rencontré 3 religieuses malgaches qui tiraient le diable par la queue pour arriver à nourrir les 400 élèves de leur école. Sœur Marthe nous explique qu'en Haïti, l'instruction commence par nourrir les enfants, l'un ne va pas sans l'autre. Les enfants arrivent le matin le ventre vide et si nous ne les nourrissons pas le midi, (souvent on le fait déjà à 10H) ils n'auront rien mangé de toute la journée, nous confie la religieuse.

Dès notre retour, un appel est lancé dans le Journal et grâce à la générosité de nos donateurs, nous avons pu ouvrir un parrainage collectif qui permet aux enfants d'avoir un repas chaud par jour.

Maintenant ce ne sont plus 400 enfants qui sont inscrits en septembre mais 900 enfants… qui sont accueillis dans 3 classes préscolaires, 3 classes fondamentales et 2 du secondaire.

École Sainte Catherine Labouré (Tanzanie)

Ici, nous aidons un centre missionnaire, géré par 5 religieuses. Ce centre est ouvert depuis 2006 et se compose d'un hôpital, d'un centre pour les malades du sida, d'un bâtiment réservé à la lutte contre l'excision. Sœur Joyce, Sœur Bibiane et sœur Stella en sont les responsables. L'école, elle, est sous la responsabilité de Sœur Clémentine et le service social et professionnel est lui géré par Sœur Fidéline.

Ces 5 religieuses ont un dynamisme fou et une joie de vivre indescriptible. 45 parrains participent à l'éducation des enfants les plus démunis. L'école, lors de notre passage, comprenait 240 enfants.

Rencontre avec les parents d'enfants parrainés

PHILIPPINES Parrainage de Soeur Roos Catry
Marie-Thérèse Glorieux

Religieuse ICM, kinésithérapeute de formation, elle a habité ce pays durant une trentaine d'années. Travaillant à l'hôpital de Manille, elle était dans le service d'orthopédie. Elle y soignait les enfants handicapés qu'elle recueillait.
En effet, beaucoup venaient de régions éloignées et défavorisées. Ils y étaient soignés suite à une polio, ou encore suite à une amputation et d'autres pathologies.

L'éducation scolaire tant primaire que secondaire était assurée par l'hôpital.

Afin d'accueillir ces enfants, elle a mis en place un centre appelé "Loving Home". Ainsi le soir, ils pouvaient bénéficier d'un bon repas, d'un encadrement pour les devoirs, et d'un lieu où passer la nuit. Pour y être passée quelques fois, je peux vous assurer que ce centre est vraiment une maison d'amour pour ces enfants coupés de leur famille.
Les frais sont assurés par les parrainages et les dons divers.

Merci à nos donateurs pour leur générosité et leur aide constante. C'est une belle chaîne d'amour.

L'atelier de fabrication de chaises

L'orchestre « Rondella on wheels » à Binche (91)

Roos a également mis sur pied un orchestre "Rondella on Wheels" qu'elle emmène en représentation de par le monde. Les enfants ont récolté un énorme succès et des trophées. Ils sont d'ailleurs passés chez nous en Belgique et ce n'était pas une petite aventure... De nombreux parrains s'en souviennent. Pour Roos, "la musique est thérapeutique et développe la créativité des enfants".

Quand enfin, ils quittent l'hôpital, elle poursuit leur encadrement afin de les aider à subvenir à leurs besoins. Elle fait en sorte qu'ils soient intégrés dans des ateliers protégés et aide la famille selon les nécessités du moment …

Mission accomplie, elle rentre en Belgique, non sans garder un œil et une aide efficaces à distance.

PHEBS (Pondichery Higher Education Society)

Adèle Stimart

Emile Boucqueau entouré de bénévoles d'Enfants du Monde

C'est en 1976 qu'Emile Boucqueau, fondateur de PHEBS, ONG indienne et laïque qui favorise l'instruction pour tous, et aujourd'hui âgé de 93 ans, a demandé l'aide et la supervision d'Enfants du Monde Belgique. Nous avons un lien fort avec eux depuis 46 ans.

Nous estimons les étudiants qui ont été aidés via EDM Belgique à environ 333 étudiants et familles à travers des parrainages. Grâce au soutien d'EDM Belgique, ces enfants issus de familles vivant dans une grande pauvreté ont atteint leur rêve de devenir vétérinaires, ingénieurs, infirmières, techniciens de laboratoire, enseignants, créateurs de mode, avocats, pharmaciens, personnel de restauration, musiciens, etc...

Sa notoriété mais aussi son humanisme, son écoute, son suivi régulier et précis, nous permettent de faire face, encore aujourd'hui, au défi suivant : permettre à TOUS d'aller à l'école et de choisir les études quelles que soient la caste et l'appartenance religieuse de l'enfant.

Les enfants de PHEBS sont orphelins, semi-orphelins ou issus d'une famille qui vit dans une grande pauvreté. Lorsqu'Emile Boucqueau a créé cette association, beaucoup de familles pauvres déposaient leur enfant devant les orphelinats. Emile s'est demandé comment éviter ces abandons massifs qui obligent les familles de se séparer de leurs propres enfants (pour survivre et offrir une autre vie à leur progéniture). Et c'est ainsi que PHEBS est devenu une réelle alternative à l'adoption. A travers la prise en charge scolaire d'un enfant de la famille, c'est un enfant qui peut prétendre à un travail convenable, de son choix. Ce même enfant devenu adulte pourra, ensuite, soutenir sa fratrie, son ou ses parents. Génération après génération, l'espoir de PHEBS est de briser le cercle infernal de la pauvreté mais aussi de permettre aux femmes des futures générations de se respecter davantage en étant plus instruites et autonomes.

En 1976, nous aidions 13 enfants. Aujourd'hui, nous en aidons 121. C'est grâce à la solidarité et à la générosité que cela est possible !

Emile, tout le staff de PHEBS, les membres de son Comité et nos enfants adressent leurs meilleurs vœux à EDM pour leur 50e anniversaire. Qu'ils puissent nous guider et nous soutenir tant que les enfants auront encore besoin de notre aide. Bon anniversaire et grand BRAVO à toutes les personnes qui œuvrent pour les enfants qui doivent encore se battre pour avoir une place digne dans ce monde.

Pour PHEBS : Adèle Stimart, Présidente, Maria-Philomène Vice-Présidente, Leema Rose, Trésorière

Site web : www.phebsorphans.be

MAIA BOBO Burkina Faso Une collaboration de 18 ans
Frédéric Dufoor

Active depuis 2002 dans les aides à la scolarisation des filles au Burkina Faso, en collaboration avec l'association MAIA BOBO à Bobo Dioulasso et ESPOIR DU MONDE à Ouagadougou.

Nous sommes aujourd'hui 140 familles à parrainer 157 enfants. L'objectif est d'œuvrer à l'amélioration du statut et des conditions de vie des jeunes filles et d'offrir une formation professionnelle à celles exclues du système scolaire.

Chaque année, une distribution de riz et de maïs est organisée pour les familles les plus défavorisées. Nos responsables locaux veillent également à la sensibilisation des jeunes filles et des garçons aux problèmes de santé sexuelle, des violences, des mariages forcés, et leur offrent : écoute, appui, conseil et accompagnement.

Classe de primaire à Bobo Dioulasso, 80 à 100 enfants !

Distribution de riz

Depuis 18 années que nous œuvrons au Burkina Faso, les graines ont germé et commencent à porter leurs fruits. Grâce à la générosité et la fidélité de nos parrains, plusieurs centaines d'enfants, filles et garçons, ont vu leur avenir s'améliorer, de nombreux filleuls sont à présent dans la vie active et sont devenus médecins, ingénieurs, journalistes, enseignants, couturiers …

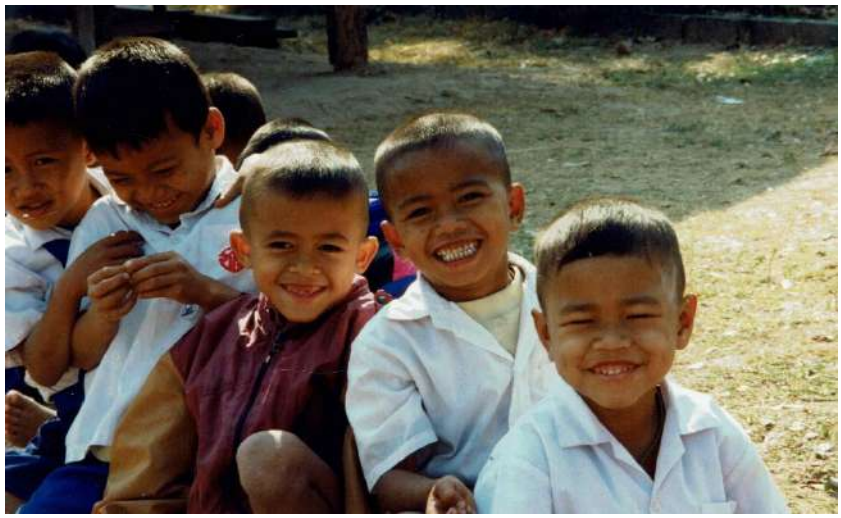
Djaminatou, docteur en médecine

Patrice, 4e année d'ingénieur à l'université de Ouagadougou

Thaïlande et Laos : des investissements durables

Jean-Michel Minon

Je me souviens… le 14 février 1992, dans le Bangkok Post, une institutrice de Surin explique que si l'éducation de base gratuite de douze années est garantie par la constitution, aucune obligation n'est faite de poursuivre ses études une fois l'âge de 15 ans atteint.
Pour permettre cette prolongation un coup de pouce s'avère nécessaire, sans quoi les parents les plus démunis préfèrent que leurs adolescent(e)s partent travailler à Bangkok ou à Pattaya.



Ainsi, dès 1992, des sponsors furent trouvés au départ de l'aide d'Enfants du Mékong. Après la disparition de cette association le projet fut accueilli au sein d'Enfants du Monde pour restaurer d'abord l'école primaire de Ban Buakhok constituée à l'époque de quelques bâtiments en bois et d'un vaste préau vide. Au fil des années, grâce à notre aide, elle put s'adjoindre une section secondaire. Des bâtiments en dur ont été construits si bien que l'école accueille aujourd'hui plus de six cents élèves et reste un pôle d'attraction pour la région (l'Issãn), l'une des plus pauvres du pays.

De Surin au sud-Laos, à peine deux cents kilomètres, la même langue ou presque. C'est à Paksé que je rencontrai Mr. Vong. Avec son aide et sa ténacité, nous y avons construit une bibliothèque et rénové l'école de Thateng, au cœur d'une région appelée « la zone » tant la pauvreté y est endémique.

C'est ainsi que depuis vingt-cinq ans, des dizaines de milliers d'euros ont été transformés en « scholarships » au bénéfice de centaines d'élèves de Ban Buakhok et de Thateng, grâce à notre magnifique réseau de plus de quatre-vingts donateurs fidèles. Qu'ils en soient une fois de plus remerciés.

La présence d'Enfants du Monde en Asie du sud-est n'aura pas été éphémère.
Elle s'inscrit pour longtemps dans le développement de deux régions délaissées :
l'Issãn et le sud-Laos.

Les enfants de Musanze (Rwanda)

Christelle Dethy

Au mois d'août 2015, je me suis rendue avec ma famille au Rwanda pour voir les projets d'un ami, Joseph Lippolis. Pensionné, il souhaitait mettre en acte les valeurs qu'il a prônées de longues années dans les différentes associations dans lesquelles il s'était investi.

Il a donc développé, au Rwanda et plus particulièrement à Mitobo, Kinigi, Musanze et sur l'île Cyuza, différents projets de développement pour favoriser une économie locale au travers de la création d'un centre de formation, d'un "hôtel alternatif" (avec un restaurant et une boulangerie), d'une pizzéria/boulangerie et d'un lieu d'accueil et d'apprentissage sur l'île.

Lors de ce voyage, avec des amis rwandais, d'autres personnes et des membres de ma famille, nous avons décidé de créer l'association SOLIDARJOB, dont l'objectif est d'encourager le développement socio-économique de la population au Rwanda. Cette association aide les gens à sortir de la précarité par des projets de formation et de création d'opportunités de travail et elle est particulièrement attentive aux enfants qui se retrouvent sans soutien familial.

C'est ainsi que nous avons demandé le soutien d'Enfants du Monde pour organiser, au départ de la Belgique, le parrainage collectif d'enfants rwandais.

Ces 5 dernières années, grâce aux dons des parrains et aux bénéfices de différentes initiatives (une soirée Rwanda, une pièce de théâtre et chaque année un tournoi de belotte), nous avons pu envoyer+/- 5.000€ par an pour venir en aide aux enfants nécessiteux de Musanze et Mitobo.

En effet, en plus de subvenir à leurs besoins élémentaires et de leur offrir un cadre de vie bienveillant, Solidarjob essaye de préparer ces enfants à affronter la vie d'adulte et à les rendre autonomes. Les enfants par exemple doivent s'occuper d'un poulailler. Ils s'occupent de nourrir les poules, nettoyer le pondoir, récolter et vendre les œufs… Pendant le confinement vu que les écoles étaient fermées, Solidarjob a loué deux lopins de terre pour que les enfants puissent y travailler et réaliser un potager. De nombreux apprentissages qui, nous l'espérons, leur assureront un avenir meilleur.

L'opération « Bec de lièvre »

Manu de Halleux, Philippe Elens

Cette édition anniversaire de notre journal ne pouvait omettre l'action « bec de lièvre » pour laquelle, depuis 2008, Enfants du Monde prévoit un budget annuel, étendu depuis 2 ans à des actions destinées à la correction d'handicaps.

Ce texte s'inspire de celui que Charles Navez écrivait pour alimenter les fonds requis pour opérer ces enfants via une action du mois en juillet 2018.

En novembre 2008, à l'école primaire de Kani Bozon au pied de la falaise du pays Dogon au Mali, une équipe d'Enfants du Monde était accueillie avec chants et tambours pour remercier notre association d'avoir financé l'achat du mobilier de l'école. Une jeune fille était restée à l'écart, honteuse du bec de lièvre qui la défigurait.

Charles Navez, qui est médecin, a demandé à examiner la jeune fille et ça n'a pas trainé : un médecin de Mopti a accepté de la prendre en charge moyennant 250 €. Après avoir vu l'oncle responsable de la jeune fille, l'argent lui a été remis devant tout le corps enseignant et les notables du village. Il fallait en effet convaincre les Dogons que le handicap n'était pas la conséquence d'une malédiction. Le résultat a été parfait. L'année suivante, elle trônait au premier rang de la haie d'honneur. Depuis lors, elle s'est mariée et a deux enfants, ce qu'elle n'aurait jamais pu espérer.

Chaque année, ce sont en moyenne une dizaine d'enfants qui reviennent ainsi à la vie.

Photos d'Oumar Diallo 10 ans

Les opérations de bec de lièvre ainsi que les actions dans les écoles primaires laïques (constructions de salles de classes, restaurations de bâtiments, creuser des puits, plantations d'arbres, potager) nous ont rendu crédibles. Nous avons pu aborder des sujets tels que l'excision, le mariage précoce imposé aux petites filles, la polygamie, l'explosion démographique, l'égalité homme femme.

Notre devise : "plus jamais une petite fille de 8 ans transportant deux seaux d'eau"

Vietnam, depuis 1992

Lucille Karelle, Jeannine Lhoest

Après les dévastations de la guerre et la réunification du pays, des Associations se forment pour aider la population à se relever et, afin de répondre à l'appel du Père Huỳnh Công Minh, Vicaire Général à la Cathédrale de Saigon, depuis 1992, nous participons aux différents programmes de scolarisation mis en place, par le biais des bourses d'études et d'un parrainage collectif.

Nos premiers boursiers sont des enfants des soldats victimes de la guerre et des enfants vivant dans des taudis à Saigon tandis que notre parrainage collectif s'adresse aux écoles primaires gratuites accueillant des enfants migrant de tous les coins du pays et vivant dans la rue, pour leur apprendre à lire et à écrire et leur offrir un petit-déjeuner lacté et un repas chaud à midi.

Les enfants de 1ère maternelle
de l'école sociale "Les Colibris"

Tout au long de nos activités, en plus du soutien d'Enfants du Monde, des associations telles que "La Petite Maison Blanche" de Louvain-la-Neuve, les "Enfants du Mékong" de Bruxelles, et d'autres organisations qui préfèrent rester anonymes, nous ont accompagnés lors de la construction, en 1999, d'une école maternelle sociale, "Les Colibris", inscrivant annuellement plus de 200 enfants de milieux défavorisés, dans l'un des quartiers les plus pauvres et les plus populaires de Saigon.

À ce jour, une grande partie de nos boursiers ont terminé leur apprentissage, ou leur formation professionnelle, ou leurs études supérieures ou universitaires et ont trouvé du travail pour gagner leur vie et aider leur famille.

A noter que ces jeunes sont très méritants car, tout en effectuant leurs études supérieures dans des grandes villes, loin de chez eux, ils font des petits boulots le soir, vivent de très peu, partagent des petits kots et des repas frugaux avec leurs camarades de classe.

Les enfants de 1ère maternelle de l'école sociale "Les Colibris"

Avec une quarantaine d'étudiants qui obtiennent leur diplôme cette année, il nous en reste 135 à encadrer avant de clôturer notre programme social dans ce pays.

Par ailleurs, en dehors des aides ponctuelles apportées aux membres de la famille de nos boursiers en cas de maladie, d'hospitalisation, d'accident, ou de décès, nous nous engageons également dans l'aide au développement rural, par l'attribution des veaux en gestation aux familles de nos jeunes vivant dans des régions où l'herbe sauvage foisonne ; par la distribution des sacs d'engrais aux paysans pour leur culture de riz ou de café ; par l'achat de porcelets, de poussins et d'alimentation adéquate pour l'élevage rapide dans des régions régulièrement inondées ; par le financement de haies pour maintenir les terres et éviter des coulées de boues lors des pluies diluviennes ; par des forages fournissant de l'eau potable aux villages de nos filleuls, dans des régions très éloignées des sources, …

Les besoins sont tellement criants que le nombre de nos boursiers gonfle d'année en année et que nos activités individuelles et collectives s'étendent largement à d'autres régions du pays.

C'est ainsi qu'environ 1.150 enfants, encadrés par différents centres, reçoivent des bourses d'études d'Enfants du Monde.

Avec l'aide des "Électriciens Sans Frontières" de France, des forages ont été réalisés dans les Hauts-Plateaux, avec fourniture de pompe à énergie solaire, de panneaux solaires et de ballons d'eau chaude, au profit des internats offrant le gîte et le couvert à une centaine d'enfants de minorités ethniques, venus des régions montagneuses lointaines pour poursuivre leurs études.

Les enfants de rue se rassemblent avant la rentrée des classes,
dans le domaine de la Cathédrale de Saigon

Que ces associations, ainsi que les marraines et parrains du Vietnam, qui nous ont soutenus pendant toutes ces années trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Enfants du Monde aujourd'hui

Au départ de l'adoption, par les contacts suivis avec les orphelinats, ce sont la fourniture de matériel, et la construction de crèches qui se sont imposées pour le bien être immédiat des enfants.

La construction d'écoles est ensuite devenue le maillon indispensable pour leur éducation.

Notre association s'est ensuite tournée vers d'autres problèmes immédiats rencontrés par les populations locales, à savoir notamment l'accès à l'eau potable.

C'est un réel défi dans certains pays africains. L'association, fidèle à son objectif d'aide à l'enfance, cherche à assurer la présence de forages ou d'accès à l'eau potable dans les écoles. Elle cherche aussi à inciter ses partenaires à la restauration et au respect de l'environnement naturel (plantations d'arbres dans les écoles, par exemple). Les pays du Sahel (Mali, Burkina Faso) sont soumis à des sécheresses répétitives ; les pays tropicaux aux inondations récurrentes. Ne pas prendre en compte la gestion environnementale conduit à l'exode rural, vers les grandes cités dont on connaît l'ampleur des problèmes à gérer.

Depuis plusieurs années, Enfants du Monde soutient des projets visant à la plantation d'arbres indigènes par les enfants, à l'apprentissage de leur entretien et à l'utilisation des ressources qu'ils peuvent offrir.

Ainsi au Mali, Manu de Halleux et Philippe Elens (ainsi que le regretté Jacques Noël), en visite à l'école construite par Enfants du Monde en pays dogon, conscients du problème de la désertification, ont mis sur pied un projet « *Un enfant, un arbre* », avec l'appui d'étudiants de Bamako et de Mopti. L'espèce choisie à 50% : le Moringa Olifeira, arbre poussant dans les sols pauvres, à croissance rapide et à usages multiples. Ce projet s'est ensuite étendu à des écoles paillottes de la banlieue de Ouagadougou, avec l'appui de Prosper Bikienga (*Espoir du Monde*). Neuf puits ont été creusés dans diverses écoles de la périphérie de Ouagadougou (Burkina Faso).

Dans cette même région, à Sig-Noghin, Boukaré Tondé (notre responsable sur place) a supervisé la plantation d'arbres dans 5 cours d'écoles de la capitale. Des puits viendront bientôt améliorer la qualité de vie et l'hygiène des enfants qui les fréquentent.

Ouagadougou – Kossoghin et Sig-Noghin

(Jo Thoorens, Françoise Minor, Boukaré Tondé, Robert Remacle)

Ouagadougou en 1995 : le premier souvenir, inoubliable, restera l'approche de l'aéroport, avec, dans une nuit d'encre, la seule lueur des milliers de feux de bois devant les maisons. Et dès les premiers pas, une chaleur sèche brûlante, vous prenant la gorge.

Aujourd'hui, Ouagadougou vous accueille comme toutes les villes du monde, avec son éclairage public, ses voies asphaltées (pas encore partout, mais ça progresse !). La chaleur, la poussière sont toujours là, bien pareilles.

Depuis 1995, tant de choses réalisées (constructions, aide à la santé, plantations, puits, etc), tant de personnes rencontrées…

Durant tout ce temps, Enfants du Monde aura contribué à l'éducation de bien des enfants burkinabè. Ceux de l'école Somdé de Kossoghin, dirigée par Pierre Sawadogo, dans un premier temps. Puis les enfants des rues de Sig-Noghin (Arrondissement 3).

Somdé de Kossoghin d'abord : de 22 parrainages en 1995, ils étaient 220 vingt ans plus tard. Julie Dall'Arche, si elle nous lit, s'en souvient sûrement encore ! Aujourd'hui, l'école, le quartier ont évolué et c'est l'heure de l'autonomie (l'école dispose de ressources grâce aux magasins installés le long de ses murs).

Nous sommes donc passés à une nouvelle aventure et nous nous sommes tournés vers Sig-Noghin, principalement vers les écoles primaires de ce secteur de Ouagadougou. En 2020, Enfants du Monde aide, avec le précieux appui de la mairie, du service social et de Boukaré Tondé, 120 enfants des rues, qui retrouvent ainsi sourire et avenir.

Si vous voulez en savoir plus, facile ! Jo Thoorens s'est attelé en 2017 à un nouveau site www.sig-noghin.org dédié à la vie « là-bas » et plus particulièrement à celles des enfants parrainés. Vous y retrouverez les distributions « spéciales corona », les plantations, les réalisations suite aux grosses inondations 2020, …

Vous aurez aussi des nouvelles du service social, qui organise au moins 2 fois par an des réunions regroupant parents et enfants afin de stimuler ces derniers. Des enfants répartis dans plus de 15 écoles primaires et secondaires différentes. Imaginez le travail de suivi !

Mais le résultat est là : **en juin 2020, plus de 80% des enfants aidés avaient réussi leur année scolaire !**

Un projet qui a pris de l'ampleur

Sindi (Banlieue de Boma) R.D.C. Ecole Saint Antoine de Padoue
Dany Drechsel

Soucieux de l'avenir des enfants, l'abbé Roger Pholo et quelques amis initient le projet de construire une école !

Fin 2013, 4 classes et un local administratif sont fin prêts mais faute de latrines, l'autorisation d'exercer une activité scolaire n'est pas accordée !

Sans ressources Roger fait appel à l'aide humanitaire afin de construire un bloc sanitaire ! Notre association y répond favorablement ; dès lors l'école pourra accueillir ses premiers élèves ! Le passage de deux bénévoles en juin 2015 marque le début d'une bien belle collaboration Sindi - EDM !

Au total 10 classes supplémentaires ont été construites, un atelier de couture, une alimentation électrique par des panneaux photovoltaïques et, en 2020, un dispensaire.

vue panoramique 2015

la rentrée 2017 avec 3 classes supplémentaires

Il y a 2 ans de grosses inondations empêchaient définitivement l'utilisation du puits. De nouveau, une entr'aide extraordinaire a permis d'alimenter l'école en eau potable au départ d'une source située à plus de 1,5 km grâce à 2 bornes et une réserve de 7,5 m3 faisant le bonheur des habitants.

ruée des écoliers à la borne fontaine

une classe après la distribution de poudre de lait

Aujourd'hui, environ 350 enfants fréquentent l'école Saint Antoine de Padoue ; nous contribuons à son fonctionnement par le versement bimestriel d'une bourse de scolarisation collective, l'envoi de fournitures scolaires récoltées dans les établissements scolaires belges.

TOGO AVODeB Association de Villages en Œuvre pour le Développement à la Base
Jean-Marie Schiltz

Il y a 15 ans, Jean-Marie Schiltz de passage au Togo, était appelé pour donner à une communauté de villages sis à 200 km environ au Nord de Lomé, la capitale, l'attrait nécessaire pour endiguer l'exode rurale.

Après avoir équipé un dispensaire- maternité, jusque-là coquille vide, et assuré la présence d'une infirmière-accoucheuse, l'action s'est portée sur l'infrastructure scolaire : construction en dur des classes, bâtiments administratifs, toilettes et logements des professeurs. Après avoir doté les villages de puits et d'éclairage photosolaire, il s'attache maintenant à mettre en place les structures nécessaires pour un autofinancement futur pour assurer à l'avenir la prise en charge des frais de gestion.

Les classes, avant et après

Il y a 3 ans, Enfants du Monde a contribué à la construction des dortoirs au profit des élèves éloignés du centre scolaire.

Dans les petits villages la construction de préaux donne aux élèves un cadre minimum de confort et un lieu convivial en soirée pour la communauté villageoise.

Ci-dessous l'état initial et la concrétisation du projet après la participation d'Enfants du Monde.

BURUNDI Entraide et Accompagnement des Jeunes en Difficulté (EAJD)
Jean-Marie Schiltz

L'action de Jean-Marie Schiltz au Burundi commence en 1990, alors qu'il y vivait, par l'encadrement et l'éducation d'enfants des rues, inspirée du modèle scout.

Au milieu des années '90, des orphelins, victimes des tensions raciales induites des évènements du Rwanda, ont accru les besoins d'encadrement. Un subside sollicité de longue date arriva à point nommé pour accueillir 28 orphelins dans un local scout transformé en internat. Malgré un réel succès, (au final 22 diplômés dont 2 universitaires), l'autorité scoute décida en 1999 de placer les enfants en milieu familial, ce qui fut un échec, la plupart échouant à Kiyange, un camp de réfugiés. Le samedi, l'unique contact hebdomadaire, était culturel : constituer un orchestre de tambours (folklore roi au Burundi).
En 2003, les sœurs de ces garçons, vivant dans ce camp, demandent un soutien pour leur groupe de danses folkloriques qu'elles avaient formé, sans moyen, pour égayer leur quotidien.

C'est le début des aides à la scolarisation avec des dons venant d'EDM. C'est le début de la forme actuelle de EAJD avec des encadreurs issus de la première heure encadrant les jeunes filles de ce camp devenu quartier de promiscuité : scolarisation et santé, activités culturelles et sportives.
Les activités sportives : volley (équipes des moins et des plus de 16 ans : un engouement), groupes de coureuses, de danseuses et de foot concourent à l'émancipation féminine d'une centaine de filles de ce quartier de promiscuité.

Les « Spirou de Kiyange », l'équipe des moins de 15 ans

le groupe des coureuses visitant le Musée

Expert-Comptable
& Conseil fiscal

Chaussée de Tirlemont 30 - WANZE
085 65 00 91
www.filo-fisc.be
Info@filo-fisc.be

Suivez-nous:

FILOFISC

Enfants du Monde face aux urgences

Urgences !

Au retour de leur premier voyage dans ces pays dits « en développement », et plus particulièrement après avoir visité orphelinats, dispensaires, traversé les banlieues, favellas, non lotis… les bénévoles d'Enfants du Monde, hébétés, n'avaient comme résolution que de se mettre au plus vite à l'œuvre pour apporter une réponse, la plus petite soit-elle, aux besoins criants rencontrés.

Mais il y a des urgences plus urgentes que d'autres : tremblement de terre en Haïti, famines, inondations exceptionnelles, guerres …

Lorsque ces catastrophes touchent des projets que nous soutenons, frappent des filleuls, leurs familles, ruinent les investissements réalisés par notre ASBL, une aide urgente s'efforce d'en palier au plus vite les conséquences. Sollicités par les responsables des maisons parrainées, donateurs et fonds propres d'Enfants du Monde contribuent à panser les plaies.

Parmi les cas les plus récents, les inondations dans le Sud Kivu, à Uvira et au Burundi, au Burkina Faso ont fait l'objet d'une aide urgente en juillet. Le journal de novembre a témoigné de la réponse apportée par Enfants du Monde.

Distribution de vivres à Uvira

A l'arrondissement n° 3 d'Ouagadougou, l'aide reçue d'E.D.M est remise par la maire.

Maison restaurée après les inondations au Burundi

Seul moyen d'accéder à l'école, la passerelle de Sindi, détruite deux fois, a tenu bon

Enfants du Monde face aux urgences suite

Mali, conflit armé entre les Dogons et les Peuls

Il y a 2 ans, Manu de Halleux et Philippe Elens alertaient Enfants du Monde sur le drame vécu par le pays Dogon. Voici quelques extraits de notre journal de septembre 2018.
Depuis des siècles les éleveurs Peuls et les agriculteurs Dogon se sont partagés les mêmes terres situées à cheval sur la falaise de Bandiagara qui effleure la frontière du Burkina.

Greniers de céréales en flammes au pays Dogon

Conséquence des sécheresses récurrentes et de l'explosion démographique, les terres ne suffisent plus pour nourrir population et bétail, donc on se bat pour survivre, les Peuls assistés des combattants djihadistes, les Dogons soutenus par les Bozo chasseurs.
Les Dogons qui sont allés planter du mil dans leurs champs ont été massacrés.
Les quelques champs accessibles sont brûlés par le soleil par manque d'eau. Aujourd'hui les Dogons plantent des haricots et des arachides dans un rayon de 1 km autour des chasseurs Bozo.

Notre ami Timothée Degnerou Témé, qui a dirigé les étudiants initiateurs du projet « Un écolier, un arbre », a constitué un groupe de volontaires intitulé « Association pour la réconciliation ». Ils sillonnent le pays dogon en essayant d'aider les gens les plus touchés par cette crise. Ils s'efforcent aussi de restaurer la coexistence pacifique qui régnait auparavant entre les différentes ethnies : Peul, Dogon…

Dans les camps de réfugiés ils ont l'audace de scolariser ensemble les enfants des deux ethnies ennemies.
Les mamans sont ainsi tenues de se côtoyer, de se parler, amorce d'un dialogue.
Les femmes porteuses de paix.

TAMIL NADU, échos d'une visite de maisons parrainées (2011)

Cécile Lebas

Joyeusement, un petit groupe d'Enfants du Monde, s'envole pour le périple annuel en Inde du sud. Avec l'envie inlassable d'encourager tous ces petits gars et ces petites filles prometteurs, à réussir et à poursuivre leurs études.

Le soleil matinal accueille les familles endimanchées, les enfants serrant leur bulletin.

Avec bienveillance mais fermeté et depuis tant d'années, ils rencontrent tous ces enfants parrainés, encadrés par des relais associatifs et efficaces. La plupart du temps, les résultats sont magnifiques et la fierté brille dans leurs yeux d'ébène ! Sous le regard éclairé et affectueux de sœur Marie-Noël, encourageant.

L'enthousiasme de Rosario et des enfants Dalit donne espérance dans l'égalité des chances !

Visiter les maisons c'est prendre un maximum d'informations sur les filleuls. Ici avec sœur Marie-Noël

Nous découvrons les difficultés des enfants des prostituées à être acceptés par les autres écoliers ...

Les couleurs éclatantes des enfants du centre de Manoharam, reflètent leur joie d'apprendre au-delà des difficultés de leur maman sidéenne, divorcée ou veuve, donc seule !

Et la petite troupe remonte dans la camionnette, et part à la rencontre de centaines d'autres enfants, promis à la construction d'une Inde, plus armée, plus solidaire, plus juste.

Toujours avec tellement de compassion et l'accompagnement irremplaçable de Kamala, qui traduit avec précision les mots des écoliers, des étudiants, les compagnons d'EDM, ambassadeurs invétérés de la solidarité, des richesses partagées contribuent certes à un monde plein d'une joyeuse espérance ! MERCI !

Uvira, Sud Kivu - responsable : Philippe Delaunoy

Nicole Vroonhove-Biausques

Case départ : en 2005, au Sud-Kivu, dans la ville d'Uvira détruite par la guerre, la reprise économique est très lente et de nombreux enfants ne sont pas scolarisés.

Une action du mois « *Les Enfants d'Uvira* » assure la rentrée 2006 de 45 élèves (23 garçons et 22 filles) qui manquent de moyens financiers. Ils reçoivent leur inscription et souvent l'uniforme imposé ainsi que des chaussures. Ces enfants-là n'ont donc plus à craindre l'interruption de leurs études par expulsion pour un retard de paiement. Les frais sont modiques : 50 € par an, par élève.

Parents, amis, collègues, voisins, marcheurs, commerçants tentent l'aventure.
L'acheminement de l'argent récolté sera résolu grâce au Frère Stan dont « Enfants du Monde » soutenait les initiatives de l'AEED (Association d'encadrement de l'Enfance déshéritée) à Uvira depuis janvier 1996. Grâce aux bénéfices des brocantes et à la vente de nids de Pâques, ses projets de lessive communautaire et l'équipement des mouvements de jeunesse avaient pu être réalisés.

En septembre 2007, c'est la scolarisation de 139 filleuls qui est prise en charge. Onze familles choisissent un filleul à la fancy-fair de La Louvière et, lorsque « *Lettre à nos amis* » publie une liste de dix enfants en attente, ils sont tous aidés. Dès juillet 2008, 285 bulletins sont reçus par voie postale. La recherche de parrains s'intensifie sur internet. C'est une équipe informatisée qui gère alors sept listes de filleuls, classés alphabétiquement.

En 2009, l'action du mois « *Un toit pour toi* » permet la construction de nouvelles classes à l'école « l'Espoir » de Kawizi qui avait déjà obtenu l'eau potable.

En 2010, un diner « Uvira en fête » rassemble les parrains et présente de l'artisanat congolais. L'année suivante, un club de marcheurs offre l'occupation de la salle des « Tatanes ailées » à Leval pour un repas qui rassemblera 96 convives.

Autour des filleuls, les projets se diversifient. Un micro-crédit (100 euros) est accordé à 23 familles qui débutent un commerce ou un petit élevage. Deux maisons sont construites, une voiturette est offerte à une orpheline handicapée. Les enfants reçoivent des lits, vélos, moustiquaires. Des ruchers sont modernisés.

Une campagne d'assainissement est menée dans divers quartiers de la ville. La bibliothèque de Baraka (zone rurale) reçoit 320 livres. Du matériel médical est fourni à l'hôpital de Lulimba. Des machines à écrire et des manuels sont remis dans deux écoles secondaires. Le centre « Enfants d'Uvira » s'enrichit de livres, encyclopédies et dictionnaires. Une photocopieuse, une relieuse, des ordinateurs et des imprimantes sont mis en service. Pendant les vacances, des cours d'anglais et d'informatique sont dispensés.

Des pharmaciens offrent des médicaments et une action du mois permet l'achat de BMA et de trimalarex (traitement de la malaria) qui sont distribués gratuitement aux familles des filleuls. A l'athénée de Nivelles, les élèves sont sollicités pour offrir un livre joliment emballé et enrubanné, aux élèves congolais. Trois écoles primaires débutent des échanges de correspondance.

De 2007 à 2011, trois colis seront envoyés, chaque année par Brucargo. De 97 kg pour le premier, on dépasse la tonne en 2010 pour atteindre 2.044 kg en 2011 ! Au fur et à mesure de l'arrivée des cadeaux destinés aux filleuls, des caisses de jouets, peluches, bandes dessinées, vêtements envahissent les garages, les bureaux, les couloirs, et même un living ! Travail imposant effectué dans une animation joyeuse jusqu'au jour de l'expédition à Zaventem.

Le dernier envoi est facilité par l'obtention d'une camionnette de l'administration communale de Courcelles. Le meilleur moment de l'opération reste la découverte des photos qui parviennent rapidement, imprimées par un parrain. Les larges sourires des enfants recevant leur cadeau font oublier les longues journées consacrées à l'emballage, à l'utilisation rationnelle de tout l'espace libre, à l'étiquetage et la pesée des colis, ainsi qu'aux formalités administratives.

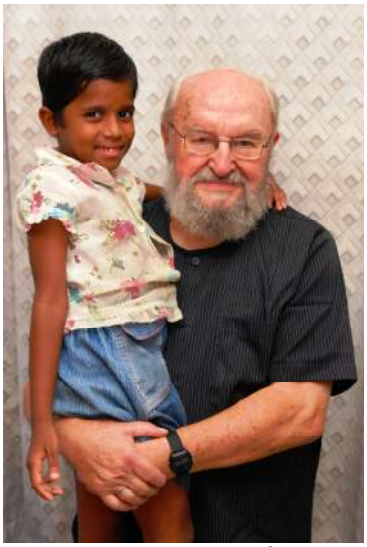
Ces dernières années, un nouveau problème se pose à « Enfants d'Uvira » concernant les étudiants qui ont réussi leurs humanités. Plusieurs d'entre eux rêvent de s'inscrire dans une école supérieure, mais les frais sont importants et de nombreuses sections universitaires nécessitent un logement à Bukavu ou à Bujumbura. En 2013, leurs parrains et marraines respectifs acceptent de prendre en charge dix universitaires. Depuis, leur nombre a encore augmenté. Ce parrainage des études supérieures leur donne ainsi la chance d'obtenir un diplôme de psychologue, infirmier, informaticien, avocat, professeur, médecin, agronome ou ingénieur en construction.

Une goutte d'eau dans l'océan peut-être…, mais sûrement un petit pas vers un avenir riant que nous espérons !

Pour Enfants du Monde, parmi tous les dons qui concourent à la scolarisation à Uvira, il y a ces trois classes de l'école de Nuru construites en 2019.

Témoignages

Par ces quelques pages, des enfants parrainés, adoptés, des parrains, des responsables ont voulu évoquer à leur manière ce que représentait l'action d'Enfants du Monde. Donnons-leur la parole…



Lors de mon accueil, à 7 ans

Je m'appelle ***Blessy Julliet****, j'ai 17 ans.*
En 2010, alors que j'avais 7 ans, ***Emile Appa*** *m'a trouvé sur la plateforme où nous vivions à ce moment-là car nous n'avions pas d'argent pour payer le loyer de la maison.*

Comme je n'allais pas à l'école, Emile Appa m'a aussitôt inscrite dans une école via Leema Akka qui travaille toujours à PHEBS, en tant que trésorière.

J'ai ainsi commencé mes études à l'âge de 7 ans pour le 1ere standard (1ere primaire) alors que normalement les enfants commencent à 5 ans.

Emile Appa s'est bien occupé de moi et m'a éduqué grâce aux dons recus d'Enfants du Monde

Et puis Mr et Mme Marc et Anne Bouvy de Belgique, m'ont choisie comme filleule. Depuis 2013, ils me soutiennent toujours à travers Enfants du Monde Belgium. J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer mon sponsor en février 2018. Je me suis sentie tellement heureuse quand je me suis rendu compte de leur véritable amour et de leur attention envers moi. J'adore mes parrain, marraine et Emile Appa aussi.

Maintenant, j'étudie en 11eme norme à la N.K.C School. Depuis ma 1ere standard, je loge chez Emile Appa (sauf 2 ans durant lesquels j'étais en internat, pendant ma 8ème et 9ème standard). Actuellement, nous sommes 7 enfants séjournant à la maison Emile Appa (bureau de Phebs). Cette situation m'aide à bien des égards et surtout à bien étudier.

Sans le soutien de PHEBS, il ne me serait pas possible d'aller à l'école car mon milieu familial est pauvre et sans instruction. Ma mère a des problèmes de comportement, elle se querelle avec les autres très souvent en raison de ses problèmes de santé. Pour ces raisons, mon père et mon frère nous ont quittés. Maintenant, ma mère vit dans une maison louée avec ma petite sœur et gère sa nourriture et son loyer en travaillant comme femme de ménage. De temps en temps, je vais chez ma mère, même si cela est difficile pour moi de la voir. PHEBS soutient parfois ma sœur quand elle en a absolument besoin. Je vous remercie tous du fond du cœur et en particulier Emile Appa et vous, mes chers et aimables parrains et marraines, ainsi que l'équipe de PHEBS.

Aujourd'hui, 17 ans

Bien à vous,
Bessy Juliet

Mon adoption - Histoire d'un enfant sans nom

Je suis un bébé qui a été abandonné sans âge, sans nom, inconnu des registres de naissance.

J'ai été retrouvé le 23 mars 1977 à 21h00 par un « monsieur Antoine », qui m'a déclaré à l'état civil de Pondichéry ce jour-là. Il a expliqué m'avoir trouvé dans la véranda d'une arrière-maison de la rue Dumas.

Il a souhaité me donner le nom de Iroudayaraj, ce qui veut dire « cœur de seigneur ».

Ensuite, j'ai été confié par les autorités de l'état civil à l'orphelinat Saint Joseph de Cluny. J'y ai été pris en charge par les sœurs de la pouponnière, qui m'ont baptisé.

Le médecin a estimé que j'avais un mois et un jour de naissance (23/10/76) et c'est toujours une grande frustration pour moi de ne pas savoir réellement ma date de naissance et mon âge exact.

Je n'ai pas vraiment de souvenirs de l'orphelinat, juste des photos. Celles-ci sont terriblement précieuses pour moi, car elles représentent ma naissance, la toute première partie de ma vie.

Les photos me font rêver des jours passés là-bas, parmi tous les orphelins comme moi. Souvent, je me demande ce que sont devenus tous ces enfants qui y étaient aussi.

Un beau jour de 1978, me voilà parti, sans l'avoir demandé ... Sans savoir où je vais… Et sans me souvenir de quoi que ce soit.

J'arrive en mars 1978 en Belgique via Enfants du Monde pour être accueilli dans une famille d'adoption de Wavre.

Là, je peux dire que ma vie commence enfin. Premier changement : je passe d'un nom indien à « Benjamin ». Il est vrai que Iroudayaraj n'est pas facile à prononcer…

Je commence ma vie d'adopté avec les apprentissages de base. Mes parents m'ont raconté que je mangeais tous les grains de riz de mon assiette, même ceux tombés à côté, et que je m'asseyais comme un petit bouddha. Pleins d'autres moments inoubliables, de très bons moments et aussi des bêtises. Des bêtises d'enfant, comme le jour où j'ai fermé, par pur plaisir, une à une les portes de la voiture en laissant la clé à l'intérieur. Mon père a dû se rendre à Wavre en train pour rechercher le double des clés... Là, je ne faisais pas le fier ... mais voilà, ce sont des souvenirs inoubliables !

Il y a les tristesses aussi. Je me rappelle que je voulais retourner d'où je venais, que je ne comprenais pas pourquoi je n'avais pas la même couleur de peau.

À l'âge de comprendre, mes parents m'ont expliqué tout simplement d'où je venais et comment j'avais été adopté et j'ai poursuivi ainsi mon enfance et mon adolescence, comme tous les jeunes de cet âge-là. J'ai dû faire abstraction des nombreuses remarques concernant la couleur de ma peau et de mon origine, ce qui n'a pas été facile. J'en ai fait une force de caractère et je ne me suis jamais plaint auprès de mes parents, pour ne pas les faire souffrir.

Puis est venu le temps des questions sur mon origine... Je suis retourné à Pondichéry à l'orphelinat pour mieux comprendre ... Un voyage inoubliable. J'y retourne régulièrement. Je ne sais plus me passer de mon pays de naissance.

Pour ma part, je trouve que l'adoption est un acte d'un tel courage et d'une telle beauté que ce n'est pas donné à tout le monde. Aimer un enfant qui n'est pas de sa chair n'est pas à la portée de tous. Adopter par pitié ou pour se sentir « sauveur du monde » n'est pas à faire. Il faut le vouloir, le ressentir au plus profond de soi et surtout l'assumer. Oui, l'assumer. Car tous les enfants ne sont pas faits du même moule. Certains l'acceptent très bien, comme moi. D'autres le rejettent ou ont très dur à le vivre, comme certains de mes amis indiens.

On m'a déjà posé la question de savoir si je me sentais redevable envers mes parents. Ma réponse : être redevable, c'est pour un service rendu. On me dit alors : « Mais ils t'ont rendu service en te prenant en Belgique ». Oui, dans un sens, mais pour moi, ce n'est pas un service. C'est bien plus que cela. Je n'ai pas les mots. Alors je réponds tout simplement : « Je suis Benjamin et fier d'être leur fils ». Ils m'ont adopté avec tellement d'amour, de générosité. J'ai pu grandir comme les autres enfants, avec le savoir de ma maman, institutrice, et le respect de l'autre, le savoir-vivre d'un papa militaire. Mon Papa est décédé il y a 10 ans. J'ai ressenti une énorme tristesse comme si je me retrouvais à nouveau orphelin, car il était mon papa. Je l'adorais et je pense toujours à lui avec autant d'amour que de son vivant. Et c'est à mon tour de prendre soin de maman, qui a eu 80 ans cette année et qui a tant fait pour moi.

Voilà. L'histoire d'un bébé sans nom, né approximativement il y a 44 ans.

Merci, maman. Merci, papa.

Je terminerai en disant ceci :

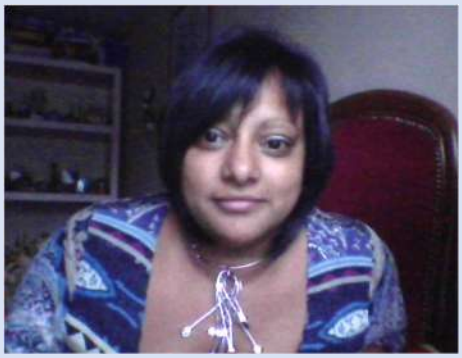
La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre » - Gandhi

Benjamin Chaidron

Que sont-ils devenus ?

Najma Flohimont

1972 3 ans
Village d'Attipakam
Région de Pondicherry



51 ans - Gosselies

Krishna Flohimont

1970 2 ans
St Joseph de Cluny

Aujourd'hui, enseignant
Marchienne

Kadel Richoux

1975 3 ans
Sainte Anne
Kumbakonam

Aujourd'hui, secrétaire
Marcinelle

Tessa Eloy

1982 1 an
Saint Joseph de Cluny
Pondichery

Coach de vie
Rochefort

Jasmine Cerfontaine

2 ans
Saint Joseph de Cluny

Employée administrative
52 ans - Namur

Geneviève Faucon

2 ans
St Joseph de Cluny

49 ans – Horeca
Le Roeulx

Yasmina Holemans

1971 3 ans
St Louis de Gonzague
Pondicherry

Bruxelles - enseignante

Benjamin Chaidron

1976
St Joseph de Cluny

44 ans – Menuisier - Hamois

Concours

Comment participer ?

Résolvez l'énigme de la page ci-contre et répondez à la question subsidiaire suivante :
Sachant que le journal d'Enfants du Monde est tiré tous les deux mois à 1250 exemplaires, mais que ce numéro exceptionnel hors abonnement sera envoyé contre versement de 14 € l'exemplaire, **combien recevrons-nous de réponses exactes à l'énigme avant le 31 décembre à minuit ?** (Dès le lendemain, 1er janvier, que nous vous souhaitons déjà porteur de promesses heureuses, nous aurons en effet quitté l'année anniversaire)

Envoyez-nous vos deux réponses, soit par mail (pas de SMS) à secretaire@enfantsdumonde.be ou par courrier au siège social d'Enfants du Monde, rue Paradis 90, 4000 Liège pour le 21 décembre à minuit en mentionnant votre adresse postale complète, votre adresse mail éventuelle et un numéro de téléphone où vous joindre.

Ce concours n'est pas ouvert aux membres du CA d'Enfants du Monde ni à leurs parents jusqu'au 2ème degré.

Les gagnants seront avertis personnellement. Les réponses et la liste seront publiés dans le journal d'Enfants du Monde du mois de mars 2021.

Nombreux lots variés !

Un maillot et cuissard vélo **Wanty**, 2 **sculptures** de Luc Tonon, 2 montres Ice Watch enfants « Eden **Hazard** », 2 **Bongos** « Brasserie », une photo sous cadre signée **Eden**, une autre signée **Thorgan**, 2 maillots de foot, 3 albums **Corto Maltese**, de l'artisanat (bijoux, encens, tissus indiens…)

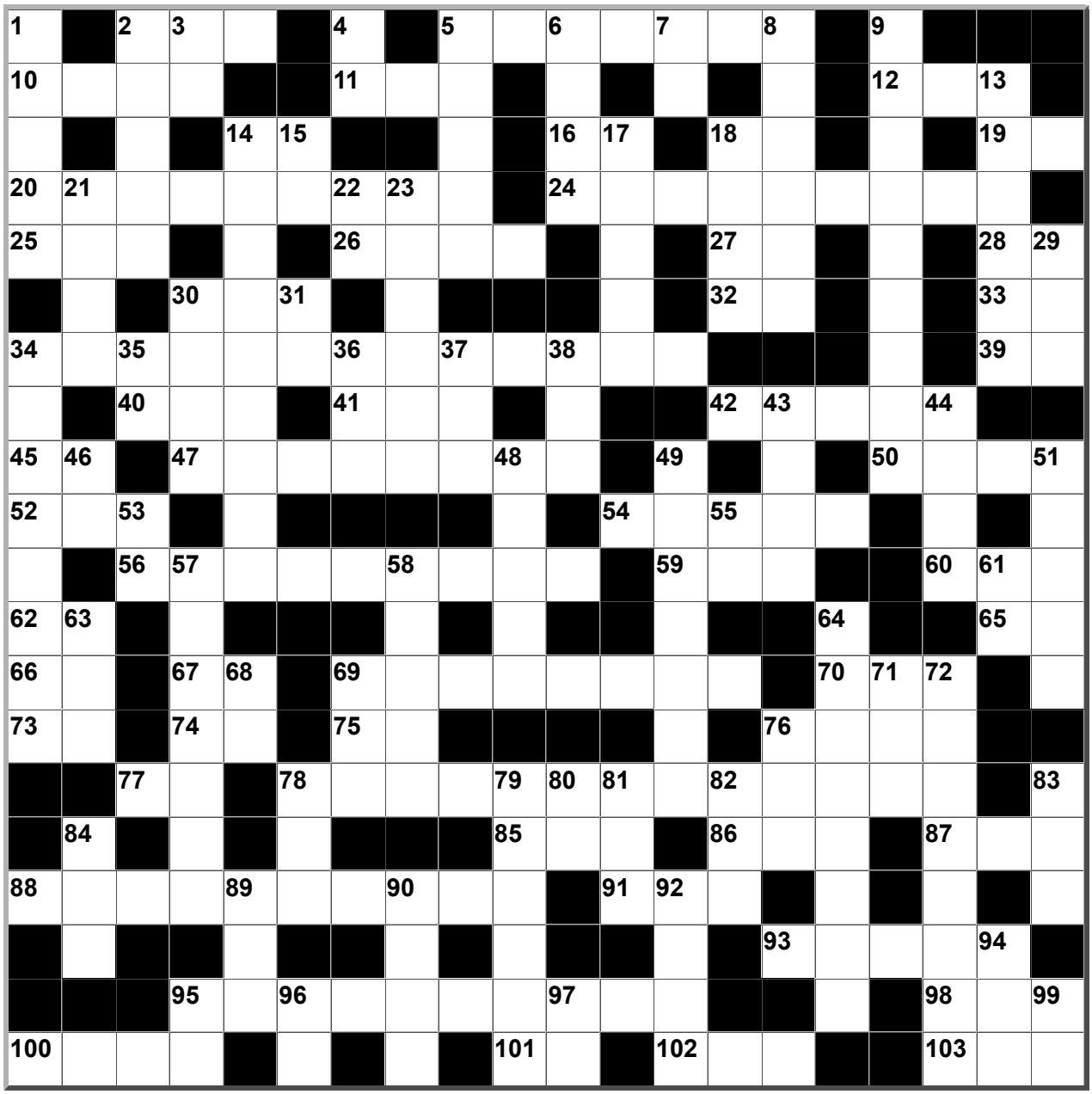
Concours…

…à vos bics ou crayons !

En 50 ans le monde a changé, des noms de villes, de pays, de firmes célèbres ont changé de noms.
Le croisement des noms anciens et nouveaux correspond à une lettre à reporter dans la case correspondante de la grille inférieure.
La grille inférieure correspond à une localité avec laquelle Enfants du Monde entretient des rapports étroits.

	Le monde a changé												
	Chennai	Tortilla	AB-Inbev	Nissan	Burkina Faso	Neupré	Russie	Brussels Airlines	Myanmar	Mumbay	SDF	Cotisation de solidarité	DAB+
Datsun	P	Z	V	A	R	N	B	M	G	H	O	I	K
URSS	J	V	C	E	A	C	M	D	L	W	X	Q	I
Bombay	B	N	G	O	R	F	V	E	A	T	M	X	Z
Stella Artois	C	A	L	M	F	T	Y	P	D	F	S	E	C
Sabena	N	F	R	T	S	D	H	K	L	Y	I	Z	B
Taxe	V	X	W	N	E	T	Y	U	O	D	C	A	L
Plainevaux	T	U	I	J	F	A	R	N	Y	S	Z	V	J
Chapatti	W	A	L	N	G	Q	X	P	R	T	D	E	P
Burma	E	G	Q	B	H	I	L	M	O	F	U	R	T
Fréquence modulée	X	E	B	I	L	O	Z	H	N	K	L	C	I
Haute Volta	O	P	M	X	Y	E	I	B	C	V	F	G	A
Vagabond	F	N	H	P	T	C	W	Q	E	I	T	O	U
Madras	P	L	A	R	U	X	A	O	G	E	J	K	O
Mot à trouver													

Fêter 50 ans en 100 mots



Merci d'ignorer les traits d'union dans les réponses !

Horizontalement

2 courrier électronique en français
5 rue du siège social
10 acte législatif émanant du roi
11 indispensable pour survivre
12 acronyme de l'asbl
14 possessif féminin
16 aluminium au labo
18 geste scout
19 champion
20 le premier Charles
24 fréquence du journal EDM

Verticalement

1 produits de la ferme
2 actuelle présidente
3 liaison
4 deuxième degré
5 pour puiser l'eau de la nappe aquatique
6 région de Syrie
7 pour jouer ou se protéger
8 passe en revue
9 elle fait du bien au portefeuille
13 situé tout à l'est de la RDC
14 l'arrondissement 3 de Ouagadougou

Horizontalement

25 gentleman anglais
26 fleur qui pique
27 50 pour EDM
28 rayon solaire
30 explosif
32 successeur de la CEE
33 ensemble des énergies vitales en Egypte
34 appel aux anciens adoptés
39 hors d'usage
40 brouillard anglais
41 ancienne station radio
42 actuel secrétaire de l'asbl
45 cité antique de Mésopotamie
47 responsable projets
50 fête de fin d'année
52 sauvetage par héli
54 30 ans rédacteur de notre journal
56 rencontre traditionnelle en octobre
59 station spatiale
60 après la pluie
62 au doigt éclairé
65 possessif féminin
66 il est au sec
67 agent anonyme
69 actuel trésorier
70 plaque tournante
73 coutume
74 constante d'Archimède
75 métal précieux
76 enrobé de chapelure
77 ancien do
78 premier objectif de l'aide aux enfants
85 à serrer
86 bien douillet
87 prometteur de pain
88 but des versements
91 a du cran
93 avec info donne confiance aux donateurs
95 enfance qui est aidée
98 avec livre ou sommeil
100 fort souhait
101 petit ruisseau
102 Cambrone poli
103 point cardinal

Verticalement

15 le matin
17 ville du siège de l'asbl
18 qu'on aime voir
21 elle l'est d'amitié
22 votre aide en vaut
23 fermant chaussures
29 chemines
30 échange primitif
31 à un ami
34 responsable des parrainages
35 télé française
36 fruit du raisin
37 colère ancienne
38 loi à Rome
43 enlevés
44 longue liste d'enfants aidés
46 soleil égyptien
48 situé tout à l'est de la RDC
49 elles sont plus de 40 à être aidées
51 endroit de réunion
53 sigle pour la France
55 opposé à
57 but historique de l'asbl
58 coutumes et privilèges
61 huiles concentrées
63 amas
64 le petit nouveau au ca
68 pas non plus
69 médecin ou écrit
71 jeu de cartes
72 membre de l'asbl
76 Pittsburgh Technical Institute
78 réfléchi
79 cadeau à long terme pour les enfants
80 roi breton
81 organisme de normalisation
82 pas futé
83 naturel
84 radio numérique
89 centré
90 personne qui a déjà un certain âge
92 fameux canal
94 de veau
95 à payer
96 connu
97 au lieu de vous
99 extérieures de tiret

CHILDREN SPONSOR PROJECT
ENFANTS DU MONDE, BELGIQUE
ENFANTS DU MONDE, BELGIUM

MERCY
EDM
MERCY
EDM

Enfants du Monde

Pour les enfants des pays en développement

ASBL gérée par des responsables bénévoles

1 euro reçu

=

1 euro envoyé

Site : www.enfantsdumonde.be

Contact : info@enfantsdumonde.be